

Monöi

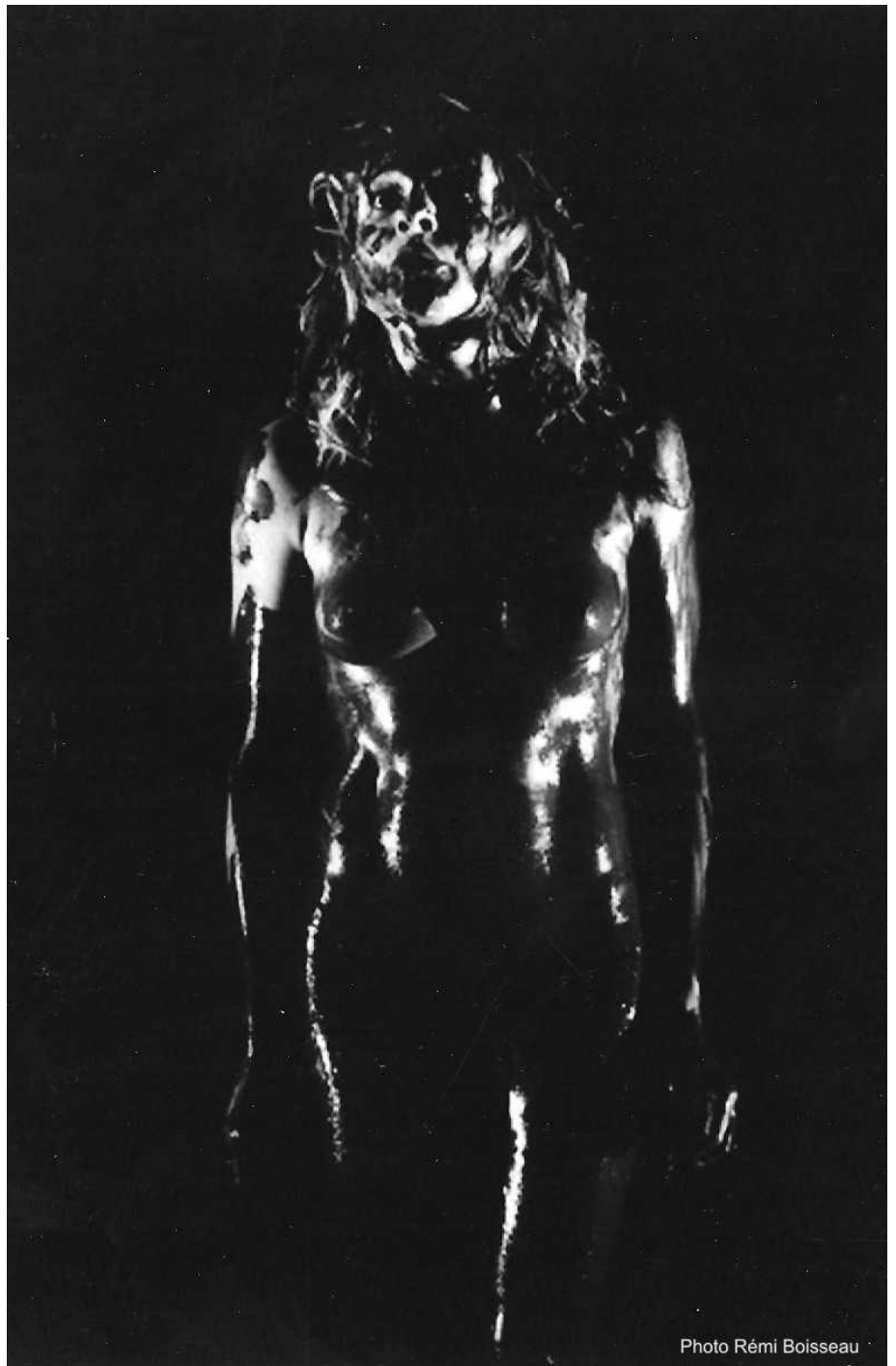


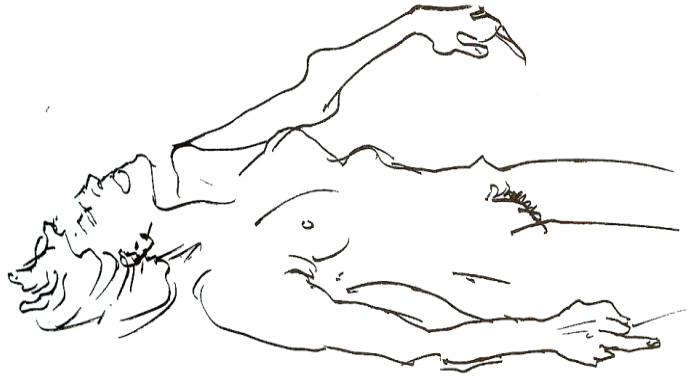
Photo Rémi Boisseau

Monci

Histoire d'une fille qui s'auto-viole au chocolat

De et par Nadège Prugnard
Mise en scène Bruno Boussagol

Un trou...là ?



DU CORTEX AU CORPS-TEXTE

La scène théâtrale est le lieu possible de la représentation pornographique. Elle n'en est pas le lieu privilégié bien que le mime et la pantomime en soient les modes d'interprétation depuis la nuit des temps. Le théâtre peine à jouir à dire la jouissance, à l'écrire. A cet endroit le théâtre est quasi muet. Pour celui qui cherche, peu de textes à monter. C'est donc un des mérites de Nadège Prugnard que d'offrir au théâtre une geste pornographique contemporaine. Pour autant il ne faudrait pas se méprendre : il ne s'agit pas ici d'une partie de plaisir !

Dans un monologue haletant, l'héroïne réduit le discours amoureux à une dépouille exsangue : son corps. Corps squameux, strié de plaies sèches telles les stigmates d'une demande d'amour inassouvie et inassouvissable.

De rencontre en rencontre elle fait l'expérience du "*non rapport sexuel*" (selon la formulation de Jacques LACAN). Insatisfaite chronique de la relation sexuelle elle en appelle à l'amour de son enfance, à son nounours - tout, à son "*rous*", l'objet de tous les outrages. Finalement à défaut d'être aimée - même mal - elle s'isole, s'insulte, se macule, s'auto - viole.

Son corps est ravagé par cette expérience et il ne reste plus au moment où nous la rencontrons sur scène, qu'un cri blanc articulé, une succession de mots réduits - concassés même - d'une violence désespérante s'échappant d'un morceau de viande.

La mise en espace a permis de travailler la question fondamentale de la présence et de la présentification du corps de l'acteur, de son état, de l'état dans lequel il est pour dire. Dans ce spectacle c'est tout le corps qui parle (et pas seulement la bouche), ou plutôt c'est le tout du corps qui parle. C'est à proprement parlé un corps- texte qu'il a fallu mettre en scène. Ecrire sur le corps, chorégraphier l'écriture, écrire son corps, corporaliser son écriture sont les chemins de la connaissance de cette proposition théâtrale. Et puisqu'il est question d'amour il sera à chercher dans ce don de soi de l'auteure - actrice - toute au public anonyme.

Bruno Boussagol, metteur en scène

Monçi

UNE ECRITURE QUI PULSE SEXE



Y' a quelqu'un ? A défaut de répondre, la parole se cherche, se défait en onomatopées, glossolalies, écholalies, en cris rageurs et joyeux. *Y' à quelqu'un*, c'est sûr.

Une voix tente de dire, affronte d'autres voix anciennes, ça pulse sexe, ça assone en trous en éructations, en foutre, en chansons sans orthographe, en insultes jubilatoires, en bave métaphysique en flux d'orgasmes différés, en gémissements de moments où ça va venir, où ça ne vient pas, où n'arrivent que des mots qui se défont des interjections, des sommations à l'autre. La grammaire bancale de qui ne peut se retenir de gueuler et convoque toutes les paroles entendues, les archétypes figés de la langue de bois du sexe marchandise et les fait entendre tout à coup autrement, dans la pulsion rythmée de l'équivoque. On est pris dans ce flux qui ne cesse de nous échapper, au plus près de l'essentiel de la parole salopée juste, dans la fragmentation de bouts de langues, de bouts de corps exposées les uns et les autres, d'autant plus subtilement cachés que l'on pourrait croire qu'ils se donnent.

Eugène Durif, dramaturge



Photo Rémi Boisseau

Monoï

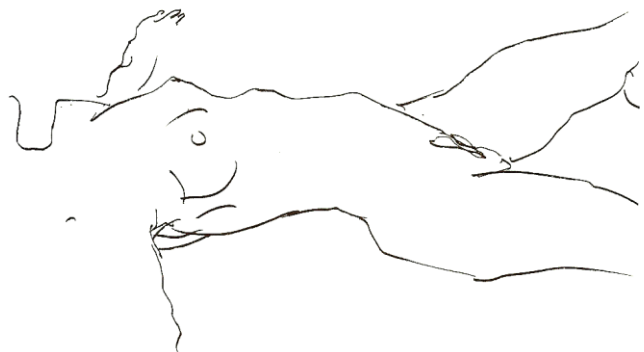
FORCE ET VIOLENCE



Photo Rémi Boisseau

Monoï c'est hallucinant. Je ne croyais pas qu'une jeune femme puisse écrire avec une telle force, une telle violence ! Je ne parle pas seulement de la pornographie, d'autres femmes en littérature sont allées assez loin mais Nadège forme en une seule coulée, comme jamais avant " *porno*" et " *graphie*", comme si c'était la même chose, comme si on ne pouvait vraiment écrire que comme ça, même dans l'abjection. Pour ma part, j'ai toujours considéré que l'écriture était de l'ordre de la déjection, de l'excrétion " *excrétion*", " *écriture*" presque le même mot. Oui *é- cri - tuer*, ce cri inanant drôle parfois, j'y insiste c'est parfois désopilant ... paronomase, répétition , effets d'échos, eux des majuscules qui se dressent comme des phallus autoritaires gouvernant le texte...autant de remarques qui s'effacent devant le bouleversement des phrases lave ,averses , ça vous

éjacule dessus comme un flot de sperme de sang, de merde , l'obsession de l'anus ,du chocolat ,mais en même temps c'est beau magnifique (...) J'appartiens au XIXème siècle, celui de Baudelaire, Flaubert Huysmans et c'est pourquoi j'aime ce texte . " **Alain Roger, Docteur en philosophie, esthétique et critique d'art**



Monoï

EQUIPE ARTISTIQUE



De et par **Nadège Prugnard**
Mise en scène et scénographie **Bruno Boussagol**
Complicité dramaturgique
Assistante à la Mise en scène **Delphine Bayol**
Installation plastique **Olivier Crusells**
Objet scénographique **Vincent sergent**
Création lumières **Bruno Boussagol Yann Prugnard**
Croquis **Kamel Dekhli**

Edition Brut de Béton Production – Coup de cœur
2004 Librairie du Rond Point à Paris

Extraits on line sur France Culture

14/07/2003, Les Multipistes d'Avignon (1/5) : Monoï de
Nadège Prugnard. 11/07/2003,
www.radiofrance.fr/.../multipistes/archive.php?annee=2003

Création compagnie Magma Performing Théâtre / Coproduction comédie de Clermont-Ferrand
scène nationale et Brut de Béton Productions

Partenaires : Drac Auvergne / Clermont Communauté / Ville de Clermont-Ferrand / Conseil
général du puy de dôme / Athéna et Brut de Béton Productions



4 rue d'Aubiat

63118 Cébazat

magmatheatre@neuf.fr

06 67 05 46 60

Directrice artistique Nadège Prugnard

Administration Jasmine Bardin



QUELQUES DATES CLEFS

Mars 2003

-Création Festival « **A suivre ...** » **Comédie de Clermont-Ferrand Scène Nationale**
-Edition du texte Brut de Béton Productions

Juin 2003

Présentation Monoï dans le cadre de la « **Trilogie du temps** » mis en scène par Bruno
Boussagol Maison de la Culture de Clermont-Ferrand

Juillet 2003

Festival d'Avignon – Théâtre des Colibris – (*En grève !*)

Monoï a été présenté dans le cadre de l'Action « Tant qu'on tiendra ! » Mis en
place par le collectif des artistes de(s) Colibris(s) et Anne de Amézaga

14 juillet 2003

Nadège Prugnard Invitée à la **Garden Party de l'Élysée** pour Monoï
Interpellation du Ministre de la Culture qui donnera naissance à la Performance
« **Jean-Jacques ?** » (Edition Brut de Béton In *14 juillet, Chroniques Avignonnaises*) présenté au
Théâtre du Petit vélo et sur de nombreuses scènes puis crée au **Rencontres de la Cartoucherie**
2004 dans une mise en scène de Marie-Do Fréval avec 6 Comédiennes

Septembre 2003

TNT de Toulouse dans le Cadre des « Plateaux tournants inter-Régions »

Octobre 2003

Théâtre du Petit Vélo à Clermont-Ferrand

Novembre 2003

Monoï « Coup de cœur » de la librairie du Rond Point à Paris

Décembre 2003

Théâtre du Prato à Lille dans le cadre de l'Événement « Dégâts des off » Initié par Gilles
Defacque

Janvier 2004

Théâtre de la Mauvaise Tête à Marvejols

Juin 2004

- « **Café Europe** » Ecriture et Pornographie , Nadège Prugnard Marie Nimier
Théâtre de l'Ephéméride à Val de Reuil

-**Festival Corps de Textes** « Chaos et jouer » à Rouen

Octobre 2005

- Festival « **Côté Jardin** » Théâtre de l'Ephéméride à Val de Reuil

Nadège Prugnard

Auteure comédienne



Nadège Prugnard a 31 ans. Elle vit et travaille entre Clermont-Ferrand et Paris. Diplômée en philosophie et en art dramatique, elle choisit le théâtre comme « philosophie pour la vie »...

En 98 elle joue **les larmes amères de Petra Von Kant** de Fassbinder et est engagée comme comédienne dans **les Soliloques d'un chœur** de Jean Pierre Siméon mis en scène par Jean-Philippe Vidal à la Comédie Scène nationale de Clermont-Ferrand. Elle parfait sa formation de comédienne lors de rencontres avec *Alexandre Del Perrugia*, *Mauricio Célédon*, *Dominique Freydefont*, *Marcel Bozonnet*, *Mikolaï Piniguine*, *Doris Harder*, *Jean Louis Hourdin*, *Eugène Durif*...et joue dans le répertoire classique et contemporain : **Andromaque** de Racine, **la chasse au rats** de Peter Turrini, **Mary's à Minuit** de Valetti, **Erre-Aime** d'après Emile Zola, **Cabaret Feuilletton** de Marie Do Fréval, et récemment on a pu la voir avec la Compagnie Kumulus à la Villette pour **les rencontres de boîtes**

Passionnée, rebelle, écorchée vive, elle travaille depuis plusieurs années sur la création de spectacles et d'événements qui associent actes artistiques et espace politique. Ses trois derniers textes ont été coproduits et créés à la Comédie scène nationale de Clermont-Ferrand dont la Trilogie Corps de Texte « Chaos et jouir » avec Monoï (2003) mis en scène par Bruno Boussagol (complicité

dramaturgique Eugène Durif), Kamédür(x) Drama-Rock (2005) et M.A.M.A.E « Meurtre Artistique Munitions actions Explosion » (2006) (Pour 6 comédiennes, mise en scène Marie-Do Fréval). Très remarquée pour sa démarche singulière et originale de « Comédienne-auteure » avec son premier texte « Monoï », elle poursuit depuis plusieurs années, un travail d'écriture contemporaine. Nadège Prugnard écrit comme on hurle. Un théâtre hurlant purgé de la tarte à la crème cathartique. Une écriture rythmique, physique, arrachée, urgente, sexuelle, violente, provocante ...un mélange entre tragédie antique et Rock dès plus déluré. « Un vertige verbale ...Bécassine déniaisée par Artaud, engrossée par Céline, écorchée vive par Bataille » (La Montagne, Roland Duclos, 12/04)

En 99 elle monte la compagnie **Magma Performing Théâtre** et écrit : **Impulsions ou le rêve électroérotique d'un voyage au Pérou** avec le groupe Musooc Ilary, **Excès, Monoï, Jean-Jacques** (créé au Théâtre de la Tempête /Rencontres de la Cartoucherie 2004, msc Marie-Do Fréval) **Et si on baisait ?** (2004 –Fragments pour comédiens -Théâtre de la Digue à Toulouse, msc Guy Martinez), **Il serait temps d'envisager enfin un suicide collectif pour le L'Acte** (Laboratoire d'action théâtrale de l'Ecole d'Ingénieurs de Clermont-Ferrand), **Gang** avec des rappeurs clermontois (Cie les voleurs de Poules 2005). Artiste engagée, elle organise en juin 2004, avec le collectif Plateau Tournant Inter Régions et la ville de Clermont-Ferrand « **Qu'ils crèvent les artistes ?** », événement artistique et militant réunissant plus de 100 artistes et politiques autour de la question du devenir culturel et écrit quelques textes insolents pour le journal **L'Humanité** à Avignon 2004. En parallèle de ses activités théâtrales elle met en place des ateliers d'écritures, et scènes de **Slam**. Récemment elle a mis en place un **Viging Slam** pour le printemps des poètes à Rouen avec Asymétrik films, et va éditer des textes slam écrits avec des détenus de la Maison d'Arrêt de Clermont-Ferrand. Elle vient de présenter son dernier texte **M.A.M.A.E** à Aurillac 2006 ainsi que « **Suzanne takes you down** » performance Flash back vidéo-poétique/ souvenirs de la guerre 39/45, en avril 2006 à Clermont-Ferrand.

Elle travaille actuellement à la création de plusieurs projets et vient d'obtenir la bourse SACD « Ecrire pour la rue » pour son prochain texte: La Jeannine

Parutions : **Monoï** : Brut de béton Editions, 2003, Coup de cœur 2004 de la librairie du Rond Point à Paris /**Jean Jacques** : édition Brut de Béton, 2003 In « 14 juillet 2003 Chroniques avignonnaises » **Kamédür(x) –Drama rock-** édition Athéna et partenariat avec la librairie des volcans de Clermont-Ferrand, mai 2005 /**SLAM**, Textes slamés été 2005 – édition Magma Performing Théâtre avec la ville de Clermont-Ferrand /En cours : **Bandit Bancal** écrit en Maison d'arrêt et **M.A.M.A.E**

Bruno Boussagol

Metteur en scène



Bruno Boussagol est metteur en scène et scénographe. En 29 années, il a mis en scène plus de 70 spectacles essentiellement inédits pour les compagnies Milieu du monde, Aujourd'hui ça s'appelle pas, Hôtel des voyageurs, ...Sinon son nectar..., théâtre de l'après histoire. Il dirige depuis 16 années Brut de béton production.

Depuis 29 années également, il mène un atelier de création théâtrale au sein de l'hôpital psychiatrique du Puy-en-

Velay. Avec la compagnie Aujourd' hui ça s'appelle pas, il a mis en scène une dizaine de spectacles créés par de jeunes artistes et psychotiques. Ce parcours singulier en fait un des spécialistes des relations entre l'art et la folie.

Les textes de la littérature contemporaine qu'il adapte révèlent un trajet individuel souvent initiatique dans lequel la question de la mort est posée.

Depuis sa rencontre avec l'oeuvre de Svetlana Alexievitch, il se rend régulièrement en Biélorussie pour y mener des projets artistiques. En 1999, il a créé "La prière de Tchernobyl" dont il a réalisé en 2002 une version pour le Théâtre de la dramaturgie biélorussienne de Minsk (capitale de la Biélorussie). En mai 2004, cette version a été jouée en Sibirie. En avril et mai 2004, une nouvelle version sous le titre "Tchernobyl now" a participé à "un tour de France pour sortir du nucléaire". En 2005-2006, il a réalisé "La diagonale de Tchernobyl" avec une trentaine d'artistes.



Créations 2003 à 2006

2003- Monoï

Coproduction Comédie de Clermont-Ferrand Scène Nationale/Brut de Béton Productions
Partenaires Drac Auvergne, Clermont Communautés, Ville de Clermont-Ferrand, Conseil général du Puy de Dôme

2004- Jean Jacques ?

Création Théâtre du Petit et vélo
Et Rencontres de la Cartoucherie 2004

Partenaires /Brut de Béton Productions /Traces de Vie à Clermont-Ferrand /Plateaux tournant inter région à Paris

2004- Création et organisation de l'Événement « Qu'ils crèvent les artistes ? »- Clermont-Ferrand

Plateaux tournants inter région, Ville de Clermont-Ferrand, Conseil général du Puy de Dôme, Conseil Régional d'Auvergne, Clermont Communautés, Théâtre du Petit Vélo, Vidéoformes, la Jetée, AC 63, Corum Saint Jean, Conservatoire Emmanuel Chabrier et avec le soutien de Brut de Béton Productions, etc..art, Le Corbeau Blanc, In Extenso, Les guetteurs d'Ombre, le 13 bis, Athéna, Culture en Danger, Cassandre, Co-errances, La scène, Mouvement, L'humanité, le four à Chaux à Romagnat, la comédie de Clermont-Ferrand,

2005- Kamédür(x) Drama Rock

Coproduction Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale, Théâtre de la Digue à Toulouse, La Coopérative de Mai à Clermont-Ferrand
Partenaires Drac Auvergne, Clermont Communautés, Ville de Clermont-Ferrand, Conseil général du Puy de Dôme Conseil régional d'Auvergne et avec le soutien d'Athéna

2006 M.A.M.A.E /Meurtre Artistique Munitions Action Explosion

Partenaires/ Drac Auvergne/ Conseil Régional d'Auvergne/ Conseil général du Puy de Dôme/ Ville de Clermont-Ferrand/ Comédie scène nationale de Clermont-Ferrand/ Théâtre de l'Ephéméride à Val de Reuil/ Les Contre plongées de l'Été 2005 à Clermont-Ferrand/ Théâtre du Chaudron à Paris/ La Générale à Paris et avec le soutien de Sémaphore à Cébazat et du Théâtre du Corbeau Blanc

2006 Suzanne takes you down

Coproduction Ville de Clermont-Ferrand, Compagnie D.F

Projets en cours...

La Jeannine

Théâtre de rue/ performance urbaine pour 7 acteurs de Nadège Prugnard
Partenaires /SACD DMDTS Bourse « Ecrire pour la rue » Partenaires en cours



Y'a-t-il encore une place pour un théâtre « textuel » dans la rue ? Comment l'écriture Théâtrale pour la rue peut-elle et doit-elle s'imposer face à l'essor et la multiplication de spectacles d'images qui enferment et réduisent paradoxalement le théâtre de rue à une vaste manifestation visuelle de démonstrations pyrotechniques, grosses machineries robotisées, clowneries vidéo, échasses à tête de loup, cages à zombies ? Il ne s'agit pas ici de critiquer l'imaginaire visuel des arts de rue, au contraire, mais de constater simplement avec Michel Onfray une certaine pénurie langagière : « *la rue a gagné l'image mais a perdu la parole* » (In *Manifeste pour une esthétique cynique*), il existe peu ou prou de textes de rue à proprement parler et c'est là le défi de notre projet : Ecrire une pièce de théâtre de rue et pour la rue, mettre en place « une langue de chien », une parole à la rythmique cannibale et hallucinée, un happening de mots qui mordent, une « performance parlante ». Texte écrit à, partir de témoignages et d'enquêtes dans la rue en collaboration avec des organismes sociaux à Paris.

Performance/théâtre contemporain

Edition d'un recueil de texte de Slam Poésie écrits par des détenus de la maison d'arrêt de Clermont-Ferrand en partenariat avec la Drac Auvergne/le CRL et le SPIP 63

La détention dure /Derrière c' mur/Les cris deviennent écriture /Chacun porte son armure/Et avance à coup d'mur mur/Tu parles d'aventures/Là où il n'y a que blessures/Tout part en couille/Tout couille/Pour des couilles en or/Résonnent les douilles/Même sans instrumental/J' déballe mon mental/Reste hall !/Malgré l'ambiance glacial/J'ai la dal'/Là où il y a que dal'/Dans ce bocal/J'accuse à coups de rafales/De balles verbales/La toile carcérale

Un Soliloque pour 1 acteur inspiré des textes et témoignages des détenus de la maison d'arrêt de Clermont-Ferrand sera écrit par l'auteur Nadège Prugnard (distribution encours)

Face à « l'omerta carcérale » : Un texte –cri sur les problématiques de la détention et du système pénitentiaire/ Un long Poème à la Léo Ferré Death...Death...Death...la harangue déchirée et déchirante d'un homme confronté à lui-même /Témoignage d'une vie qui fou le camp / Derniers gestes de celui qui est assis sur la chaise électrique/Texte de la déchirure /de l'enfonçure / La parole difficile de celui qui ne peut s'empêcher de gueuler et qui condense ses paroles en un cri exsangue /La parole impasse entre ce qui est et ce qui est indicible /La parole renvoyée à son impuissance à dire ce qui est /Incommensurable entre le verbe et le cri /C'est la parole comme seuil entre ce qui est et ce qui est irracontable / le théâtre comme cri / un théâtre hurlant purgé de la tarte à la crème cathartique /Pas de message ni prosélytisme et encore moins de certitudes révélées dans ce texte si ce n'est le drame terrifiant d'une vie /l'origine rouge d'un cri

Joyeux Noël ! (Titre Provisoire)

Conte cruel et insolent de Noël sur le rapport mère fille

De Nadège Prugnard

Avec Marie Do Fréval et Nadège Prugnard

Mise en scène Bruno Boussaïgol

Il s'agit de continuer le travail d'enquête et de recueil de témoignages menée par la compagnie Magma Performing Théâtre sur le rapport politique mère-fille et de le traiter en théâtre de « Vaudeville»Exploration du rapport mère fille en terme de Fusion /Répulsion, Adoration /Dévoration. Un inceste fantasmé à la Werner Schwab pendant le repas sacré de Noël. Un repas blasphématoire. Histoire de la « Fucking Mother » qui masturbe sa fille à la Pierre Louys, de la Fille d'Ajaj qui dévore le ventre de sa mère. Histoire de la fêlure originelle chez Zola. Elles sont cannibales, se mangent le corps et le tête , se dévorent le cœur en Marzipan, se crachent à la figure leurs obscurités, révélation soudaine et fatale des secrets de familles en écoutant Maxime Le Forestier à la télé, bouleversement de leur histoire commune, sodomie mentale, fourrage de l'utérus avec des papillotes en chocolat, cheveux blancs qui poussent dans l'âme de la fille pendant que la mère se déchaîne sur Marilyn Manson, un petit meurtre entre mère et fille eu moment de servir la dinde de Noël.

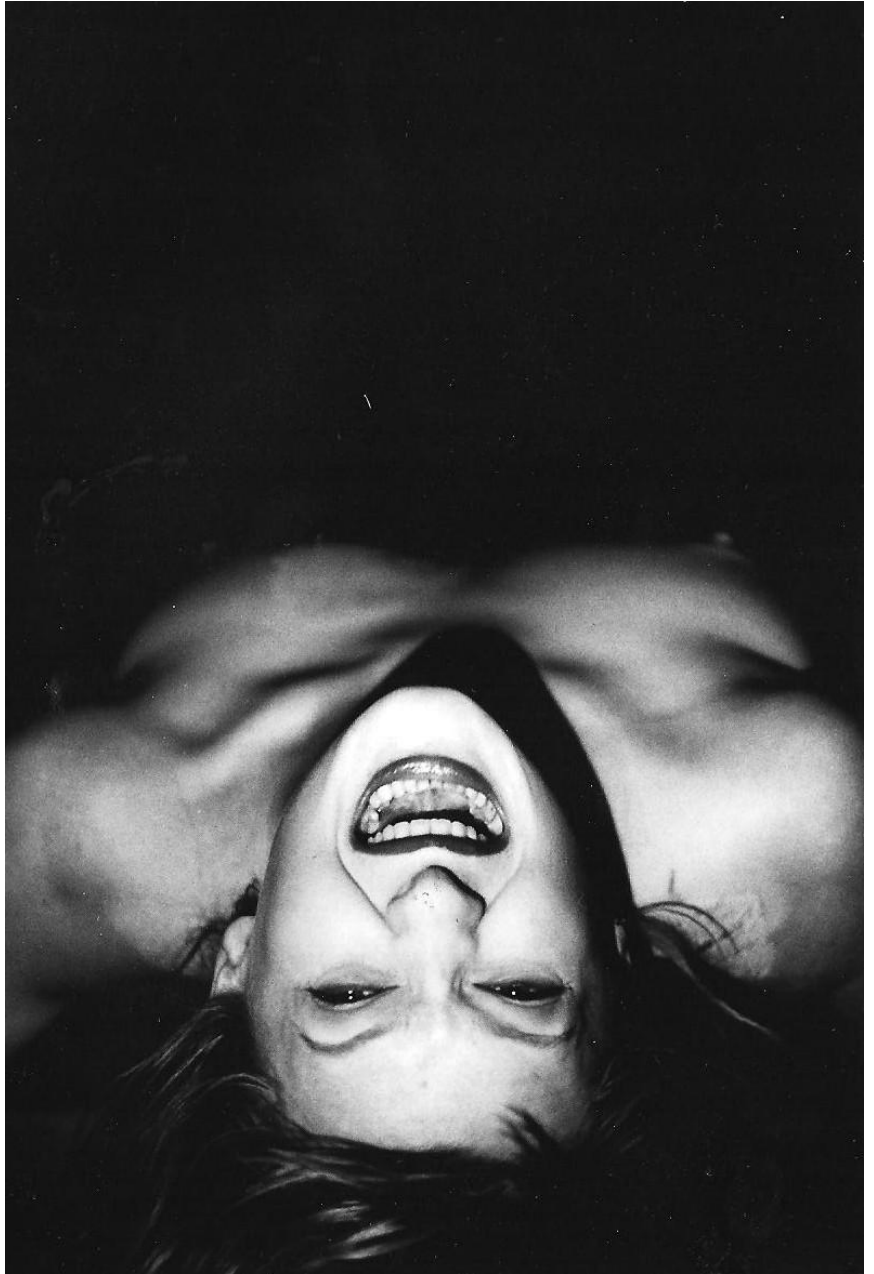
En tournée !

M.A.M.A.E, Monoï, Kamédür(x) , Suzanne takes you down, scènes de Slam Poésie

Depuis 98 La Compagnie Magma Performing Théâtre intervient à **L' ENITA** de Lempdes dans le cadre du programme de communication et du **LACTA** Laboratoire d'Action artistique de l'Enita, où ont été mis en scène :Büchner, Wedekind, Tchekhov, Dario Fo, Pablo Picasso, Vladimir Sorokine, Rodrigo Garcia

La Compagnie travaille en parallèle à ses créations, à la mise en palace d'atelier d'écriture rythmique et de scène **Slam** depuis 2005 en partenariat avec Slam Productions, la ville de Clermont Ferrand, la Maison d'arrêt de Clermont Ferrand , le CRL Auvergne , Slam Productions , Show devant et la ville de Val de Reuil , Montluçon, la CCAS EDF GDF, le Bar les Régates à Clermont-Ferrand

Monciï



Revue de Presse

Magma performing Théâtre 4, rue d'Aubiat 63118 Cébazat- magmatheatre@neuf.fr- 06 67 05 46 60

Danse des mots danse de mort- 23 mars 2003

Monoï texte immense porté par le seul cri de Nadège Prugnard

Au commencement était le Ventre. « **Monoï** » entrailles de lumière secoué d'orgasmes ! Et le Ventre s'est fait chair(e) ; celle que l'on dévore comme celle dont on gravit les degrés ; celle que l'on monte aussi. Vertige verbal par enjambement, d'où **Nadège Prugnard**, grande prêtresse blasphématoire a déversé ce flot maculatoire d'invectives, cet immense spasme de submersion séminale et de subversion germinale. Et le Ventre s'est tourné vers nous. Et le Ventre, c'était elle, Il était au commencement tourné vers elle. Tout fut par lui et rien de ce qui fut ne fut sans lui. En lui fut, est, et sera la vie, mortifère éjaculation du vide. Mais alors que la parole Johannique nous dit que le Verbe était la lumière des hommes, Monoï nous crache à la figure son gouffre d'obscurité, son Verbe-Ventre inhabité, infréquentable. Mais elle le crie d'un rire immense et prophétique : elle, qui en appelait à la lumière, les ténèbres l'ont enfin comprise.

Monoï, Papesse Jeanne de l'indicible fureur, indescriptible Notre-Dame des Outrages, se laisse surprendre, mettre à mâle dans une mise en (ob)scène d'une maléfique pureté par Boussagol, noir Frolo, faiseur de pluie, initiateur de troubles merveilles. Juste ce ventre, spasme reptilien où nous introduit Olivier Crusells. Réceptacle du désir feint des mots, fuite furieuse imprécatoire, crucifié d'un froid regard électrique tombé des cintres. Tout Monoï pourrait ainsi se résumer à ce tronc initial, ce quartier de viande androgyne, morceau femelle implorant, éructant, offrant, proférant l'allégresse de son désespoir. Après seulement, il lui vient des jambes avec un triangle d'or aux creux des cuisses ; des bras pour embrasser l'espace vide de son impudeur ; une bouche pour vomir, une autre pour mendier ; encore et toujours, tout recracher ; sa propre chair d'orchidée qui la dévore de l'intérieur. Et toutes ses hontes vampires qu'elle nourrit en son sein, au bas de ses reins. Elle lève les bras, prend la pose, Vénus vénéneuse, obscène callipyge. Elle repousse ses peurs qui lui poussent dans la tête, lui labourent le ventre d'anthropophages convoitises, la dresse debout, triomphante d'invectives. Monoï n'est pas à vendre. Elle s'offre entière ou au détail, avec la grâce d'une vierge, requérante, auto-mutilée par ses propres œuvres. Rituel non pas macabre mais propitiatoire. Provocante célébration du « Leng-Tch'e », ce supplice mandchou des « Cent morceaux » que les décrets des Princes Mongols avalisaient d'un somptueux « respect à ceux-ci ! ». **Roland Duclos**

1.2.4, magazine des arts contemporains

Trimestriel mai 2003- Article 5 pages

Monoï, la beauté sera convulsive ou ne sera pas

« Jeune femme de caractère et de talent, Nadège Prugnard possède une voix, un physique, une écriture. Sur scène les trois se complètent, les lèvres rouges éructent des mots obscènes, les mains nerveuses déchirent les lambeaux de peau, le ventre cherche une jouissance qui ne vient pas (....) Sa prestation est étonnante, sa respiration impressionnante. Comment tient t-elle ? Comment parvient-elle à ne pas sombrer dans un tel flux de paroles ? »

Article Cécile Jouanel

« Monoï » à Clermont, une dernière fois avant Avignon- 29 juin 2003

Le Diamant du Charbon

*Il faut revoir « Monoï » avant son départ pour Avignon. **Nadège Prugnard** y sera plus que jamais ce « sac plein de larmes (cette) petite chose à la Rustine explosée »*

La pudeur-pornographe de « Monoï », on s'en souvient. Elle avait élaboussé de ses âcres cruautés d'ange, le premier festival « A suivre... », Ouvert par la Comédie de Clermont à la jeune création. Le texte convulsionnaire de Nadège Prugnard dans une mise en scène au scalpel de Bruno Boussagol et interprété par l'auteur, avait fait l'effet d'un Ovni sur la scène clermontoise. Demain lundi 30 juin au recommencement sera à nouveau le verbe. Le spectacle traversera une fois encore cette brûlure de sang qui l'a vu naître. Il revivra dans le ventre de la représentation, dans la solitude habitée par l'absence de l'autre et le désir ambigu qu'il suscite. La comédienne, vêtue seulement de pulsions, enragée jusqu'à l'orgasme, froide-fragile et implacable prédatrice, attend sa proie dans des spasmes rédempteurs. Folle parable ininterrompue, marée de mots, marie d'abondons indicibles, elle se condamne à l'hyperbole confession des maux, du mal, du sien, du nôtre. Crucifiée par l'exorcisme de la douleur sucrée du chocolat qui l'inonde, ointe d'huile de frangipanier, sang lourd aux fragrances coupables, elle est désormais Monoï, reine des outrages, couronnée de mirages, rejointe par ses propres fantasmes. Elle peut régner

Sans partage sur ce désert affectif où elle exulte, éructante-recluse soumise à l'invouable assaut. Elle se vautre, maintenant deux fois nue, dans la somptueuse indécence de son intimité écartelée, offerte, dépecée. Fauve femelle livrée à un indicible rituel de

possession sur un fauve plantigrade, ersatz d'humanoïde, pitoyable réplique de la bête qui nous hante. Viol ludique, lubrique, consenti. Parodie d'amour, paradis de mort, chorégraphie éruptive, érectile, somptueusement désenchantée. Fente religieuse, amante dévorante, elle se brade par morceau, se vend au détail pour davantage exister encore. Elle n'est plus qu'un magma de chair, centre de gravité d'une absurde et infecte jouissance ; peau de chagrin tendue comme un trophée, au-devant de ce lieu d'accomplissement de l'autre cène sacrée, effrayant festin où elle nous invite, nous implique. Mouvante peau de femme au reflet accroché comme un soleil martyr au-dessus de la scène, vivant voile de Véronique, qui sous des jeux d'ombre et de lumière dessine le visage de l'aimé mystique, figure christique du supplice. Elle est enfin grandie, absoute, purifiée d'un barbare innocence.

Roland Duclos



Nadège PRUGNARD emmène « Monoï » en Avignon-8 juillet 2003

La Comédienne Nadège Prugnard emmène son spectacle « Monoï » au festival Off d'Avignon. Objectif : se confronter aux professionnels et se faire connaître.

A l'image de metteurs en scène comme Eric Lacascade, Nadège Prugnard a axé sa recherche théâtrale sur le corps et a écrit un spectacle où il est un langage où il parle. Une création où l'écriture induit le jeu, où les mots portent le rythme à la manière d'une pulsation. Le résultat est conforme au désir de la comédienne et ressemble à ce qu'elle est : un monologue ambitieux, fort, original, pertinent. « Je trouvais que le théâtre à Clermont-Ferrand était noyé dans le consensuel, que les metteurs en scène ne prenaient pas de risques. J'avais envie de voir ici ce que l'on peut voir à Berlin ou en Avignon. Pourquoi ailleurs et pas ici ? ». Aller à Avignon dans la salle des Colibri(s), (l'une des plus fréquentées et repérées par les professionnels), c'est exporter l'ici ailleurs. C'est montrer que l'Auvergne est riche d'innovation, que l'émergence artistique y trouve sa place. Philosophe et Intransigeante « A Avignon, je veux avancer. Voir comment le spectacle, résonne face à des professionnels, concrètement découvrir si ça marche ou pas. J'ignore si des diffuseurs peuvent être capables d'accueillir cet objet théâtral. Et de toute façon, j'ai besoin de cette confrontation à Avignon pour me remettre en question ». A l'image de son écriture, Nadège Prugnard est dans le mouvement. Attentive, elle regarde du côté des scènes contemporaines, susceptibles d'être intéressées par son travail. Ouverte elle est à l'écoute des réactions des gens sur son travail, sachant pertinemment que sa proposition théâtrale est forte, et qu'elle peut donc entraîner de réponses qui le sont autant. Philosophe de formation, elle sait qu'une femme doit prouver davantage qu'un homme. Que rien n'est simple pour une artiste qui écrit et qui joue, de surcroît quand elle est nue sur scène, Elle s'en accommode et fait le dos rond à toutes les critiques qu'ont pu faire ceux qui l'avaient trop cataloguée dans un genre. Mais à force d'être intransigeante sur son projet artistique, grâce à Eugène Durif et Bruno Boussagol qui l'ont guidée pour qu'elle parvienne à donner forme et couleur à sa vision du théâtre, « Monoï » existe et s'impose comme une œuvre marquante. « De celle dont on se souvient, même si on adhère pas », dit la comédienne elle-même, avec sérénité, consciente qu'elle a créé un spectacle chargé où le spectateur est investi et happé, pas maintenu à distance. (...) « ce n'est pas un hasard si j'ai fait philo : cela me reliait à l'écriture ». Evidemment rien n'est un hasard. Ni même le nom qu'elle a choisi pour sa compagnie Magma Performing Théâtre : une mélange assez indéfinissable où se mêlent l'écriture, les arts plastiques, une certaine urgence et la performance pour aboutir à une forme inventée, originale. Contemporaine. **Nathalie Mauret**



15 Juillet 2003

Des créateurs à la Garden Party- Article Didier Hassoux

Regard en coulisse Jean-Pierre Léonardini Ils ne veulent décidément pas que Nadège joue

Ce n'est qu'une petite histoire au regard de la grande, mais elle en dit long sur le mépris, cette façon de gouverner qui ne cesse de faire école. C'est l'histoire, rapportée mardi dans Libération, de Nadège Prugnard, qui se définit comme " actrice et auteure, intermittente et gréviste ". Sa pièce, Monoï, était programmée dans le festival off d'Avignon. Nadège Prugnard est du Puy-de-Dôme. Elle avait été sélectionnée pour la garden-party de l'Elysée par la préfecture du département, étant donné que Jacques Chirac, cette année, voulait mettre l'accent sur la " création ". C'est gagné. Elle a donc été invitée à Paris en qualité de " créatrice ", quelque chose un peu comme la muse du département ou la potiche artistique. Oui, mais voilà, elle est en grève, comme des milliers d'autres intermittents, qui ont pigé que leur mort vient d'être officiellement programmée d'en haut. Elle a pourtant pris le TGV d'Avignon à Paris, dans l'espoir naïf de croiser le ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon, sur la pelouse où se pressent les invités. Elle le cherche, finit par le dénicher. " Je ne pourrai plus exercer mon métier ", lui dit-elle en substance, le plus simplement du monde. Après un bref échange, voici la réponse de l'interpellé, visiblement excédé : " Vous jouez la comédie, vous racontez n'importe quoi ! " Alain Lambert (ministre du Budget) vient à la rescousse de son collègue par ces mots : " Viens Jean-Jacques, d'autres français t'attendent. ". Pour finir, Jean-Pierre Elkabbach (est-ce le nouveau majordome de l'Elysée ?) somme Nadège de " descendre de (sa) scène ". Il n'y a rien à ajouter.

Nadège Prugnard -Faire de l'art pour être subversif- 1^{er} Août 2003

Portrait d'une écorchée vive

Jacques Chirac voulait placer la Garden-party du 14 juillet sous le signe de la création. Alors, les préfectures ont invité des « créateurs ». Nadège Prugnard a été un peu étonnée quand son portable a sonné. Il est vrai que Monoï, la pièce qu'elle a écrite et qu'elle interprète seule sur scène, « a résonné très fort » dans sa région, en Auvergne. Monoï était programmé en Avignon, au festival off. Les représentations n'ont pas eu lieu : Nadège faisant la grève. Puis elle a hésité, traversée par une contradiction. Faut-il se rendre à l'Elysée ? « Cette invitation officielle, c'est la reconnaissance de mon travail. Cet accord sur l'assurance chômage des intermittents, c'est un coup de poignard. »

Nadège Prugnard a embarqué dans un TGV. Aux portes du palais présidentiel, elle n'a pas encore choisi. Va-t-elle haranguer soudain les trois mille invités réunis dans les jardins de l'Elysée ? Ou trouver le ministre de la culture pour lui dire droit dans les yeux ses quatre vérités ? Elle sait seulement qu'il va se passer quelque chose. « Je ne pouvais pas me taire ! J'avais envie de faire un acte de résistance. » Elle aperçoit enfin Jean-Jacques AILLAGON, entouré de micros. Dans sa robe noire, la jeune femme fend la foule et fait irruption au beau milieu de l'interview ministérielle. « Je lui ai posé la question de sa politique culturelle. Bientôt, on ne pourra plus créer. Ce qui distingue l'homme de l'animal, c'est la création artistique. En m'adressant à Jean-Jacques AILLAGON, je voulais parler à l'humain qui est en lui, s'il en reste quelque chose. » Ces considérations n'attendrissent guère le ministre. Pendant cinq minutes, l'échange est vif. « Comme un disque raya, il me répondait en termes économiques, mathématiques. Puis il a essayé de me faire déraiper, de me faire passer pour une hystérique, une folle. » Après cet épisode, Nadège Prugnard est saisi d'une fièvre créatrice : « Dix mille idées me traversaient la tête. Dans le train du retour, j'ai beaucoup écrit. » L'appel de la scène a été le plus fort, alors qu'à vingt-deux ans, l'enseignement de la philo lui tendait les bras. « La philo s'adresse à la raison, le théâtre s'adresse à l'âme et au corps. Le Théâtre c'est l'intelligible par le sensible, l'émotion, le regard. C'est une façon plus directe d'interroger l'humain ».

Nadège invente des mots, leur donne vie. « Je trouvais l'écriture théâtrale trop lointaine, trop détachée. Je recherche une nouvelle façon de parler sur scène. Des sons, des onomatopées, un langage des corps, des pulsations. » Elle aime citer la phrase de Nietzsche : « Le créateur est un destructeur ».

Nadège explore « une troisième voie », entre le théâtre institutionnel et le théâtre militant. Les événements d'Avignon, en ce mois de juillet, l'ont profondément marquée. « Un moment tragique, une déchirure. Mais aussi un moment de solidarité, d'échanges, de discussions comme jamais. » Elle parle de l'été 2003 comme d'autres parlent du printemps 1968 : « Tout a été repensé en Avignon. L'institution, l'opposition entre le in et le off, la dualité entre la scène et le public... Le supermarché du spectacle a été remis en cause. C'est peut-être un moment historique pour le spectacle vivant. Il faut que le soleil d'Avignon explose en une constellation. » On ne saurait mieux trouver les mots. Des nuages noirs obscurcissent pourtant cet horizon radieux. Nadège s'en inquiète. Très vivement. « L'accord sur le statut des intermittents va à l'encontre de la définition de la culture, qui est une richesse, une diversité. Le gouvernement nous entraîne vers une régression sociale comme il n'y en avait pas eu depuis Pétain. » Malgré sa boulimie de création, l'auteure et comédienne est passée par des périodes de vide. Elle a vingt-huit ans. « Avec cet accord, est-ce que je vais pouvoir tenir longtemps ? » Nadège sait qu'il faudra vite dissiper les sombres nuages. La jeune femme appelle de ses vœux « un mouvement social fort en septembre », même si elle n'appartient qu'à un seul mouvement, celui de l'art : « faire de l'art plus que jamais ! C'est comme ça qu'on arrivera à être subversif. Etre dionysiaque plus que jamais ! » **BV**

« Monoï » mot à maux -20 octobre 2003

Le somptueux outrage de « Monoï » aux mots . La vie fraye aux cris d'une pudeur scélérate, au prix d'une morale insane et perverse, qui en profane l'insistante inanité.

« L'estomac est le sol où germe la pensée ! », Rivarol aurait applaudi à « Monoï », obscur réceptacle, leur de macération, de mutation de l'impensé radical d'où monte la prière lancinante, orgasme de mots, onomatopéique éruption, émasculon onirique d'un désir insensé, interdit.

« Le silence est réactionnaire », soutenait Sartre, Mais Nadège Prugnard parle-t-elle réellement, et de quoi ? De son corps, de sang, de sexe ? Non, elle chante. Élégie convulsive. Elle prie ? Orante implorante, déflagrante. Elle se consume, se consomme, s'assume dans l'expiation d'une faute insensée. C'est son propre corps qui fait irruption dans le mot, l'anamorphose, le transmute jusqu'au cri, au chuintement, au feulement animal.

Sainte pécheresse repentante d'insanités, écartelée par les rôles, éviscérée vive sur scène et de ses propres œuvres, elle s'humilie dans une apothéose d'injures aux coruscations gemmifères. Créé en mars dernier, ce spectacle avait été le moment fort du festival « à suivre... » Ouvert à la jeune création théâtrale et chorégraphique par la Comédie de Clermont. Il est repris à partir de ce soir, lundi 20 octobre, et pour six représentations jusqu'à samedi prochain, au petit vélo ; Il n'y a pas de langue pour dire la douleur refoulée ; pas de syntaxe pour épeler la haine resurgie ; encore moins de raison pour taire l'indicible révolte bleue comme une aube levée trop tôt pour s'éteindre.

Le texte profère tous les possibles, s'en recouvre de leur subite nudité, de leurs injurieuses promiscuités. Ode furieuse, martyre consenti d'un archange recluse dans sa folie syncopée, Nadège Prugnard dépèce la parole avec une rage d'Hérinnye. Elle se macule des stigmates d'une somptueuse solitude, armure de maux, soudaine carapace prise de doute et volant en éclats dans une pluie d'insanités douloureuses. Elle vagit des flux de sons éviscérés, ivres d'une fuite sans fin au devant d'une glorieuse violence répandue. Femme serpent pulsionnelle, vierge révoltée, elle invoque l'équivoque d'une mise en scène au scalpel qui découpe l'action à même ce corps réceptacle, cette anatomie délectable, mutilée par les mots.

Bruno Boussagol ausculte sans pitié cette mémoire de chair sous l'impudeur de lumières crues, dénudant en un supplice lascif la fureur extravertie de cette blonde enfant du désir. Il sait au plus près conduire le maelström éruptif de ses reptations langagières. Il charme le long serpent du texte, en déroule les reptiliens anneaux autour de cette fièvre femelle exhibée. Il y parvient, brûlant paradoxe, en cultivant une candeur sensuelle tendrement impudique en faisant de l'héroïne une vestale consacrée par l'onction du désir.

« Nous vivons dans un monde bourgeois où le vocabulaire de l'indignation est exclusivement moral » protestait Bernard Noël dans l'outrage aux mots. Nadège Prugnard vient heureusement libérer l'imprécation, la précipiter dans l'ordinaire d'une munificente démente poétique en exonérant l'enfer des sens, en libérant l'empire des sons orgasmiques de ses appétits proscrits. **R D**

Mouvement Revue indisciplinaire des arts vivants, juin 2004

Monoï au festival corps de Texte à Rouen

Et aussi ...

France Bleue Pays d'Auvergne/21 mars 2003

Emission animée en direct par Mylène Baganas

Radio Campus/24 mars 2003

Interview Nadège Prugnard émission réalisée par Stéphanie Robert

Radio Arverne 15 mars 2003

Emission culturelle animée par Philippe Fasquel

Avec Nadège Prugnard Yann Raballan Cédric Veschambre

Bouche à Oreille Mercredi 19 mars 2003

Émission culturelle proposée par Bernard Lescure

avec Jean Marc Grangier, Yves Lenoir , Nadège Prugnard

France Culture, Multipistes /14 juillet 2003

Monoï extraits et interview de Nadège Prugnard

Emission culturelle Animée par Arnaud Laporte

France Info /14 juillet 2003

Interview Nadège Prugnard en direct de la Garden Party de L'Elysée

France Culture/19 juillet 2003

Interview / Nadège Prugnard à propos de la Garden Party

lecture du texte « NON » de et par NP

Emission d'Arnaud Laporte

Radio Campus Rouen /8 juin 2004

Interview Nadège Prugnard

Festival Corps de texte Chaos et Jouir à Rouen

France 3 Auvergne Clermont Soir /20 mars 2003

Magazine conçu par Brigitte Cante

Journal régional /22 mars 2003 Présenté par Jean Paul Vincent

Clermont première/19 mars 2003

Journal d'actualités réalisé par Marie Chantelot

TV8 /24 mars 2003

France 3 Toulouse /18 septembre 2004

